

## M. CLARENCE EDDY

Les journaux d'Europe nous ont entrete nu longuement cet été des succès remportés en ce pays par M. Clarence Eddy. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur donner ce mois le portrait et la biographie du célèbre organiste américain.

Né en 1851, à Greenfield, (Mass.), M. Clarence Eddy dénota, dès son premier âge, d'extraordinaires facultés, et, tandis que les doigts de ses compagnons d'enfance s'amusaient à jouer aux billes, les siens s'exerçaient déjà à créer de l'harmonie.

Ayant épuisé les ressources musicales que lui offrait son pays, le jeune Eddy vint à Hartford en 1868 et y étudia sous la direction du Maître Dudley Buck. Il fut ensuite engagé pour deux ans comme organiste à l'Église Congrégationnelle de Béthanie, à Montpelier du Vermont.

En 1871, Clarence Eddy est à Berlin, étudiant le piano-forte avec Loeschorn, l'orgue et le contrepoint avec Auguste Haupt. Ce dernier, fier de son élève,

le sacre virtuose dans une de ses lettres. Clarence Eddy part alors en tournée et visite l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Hollande, remportant partout de brillants succès.

En 1874, à son retour en Amérique, il devient organiste de la première Église Congrégationnelle de Chicago. Ce fut alors



M. CLARENCE EDDY.

qu'il donna une série de vingt-cinq *récitals* d'orgue qui furent comme l'épreuve et la confirmation de son talent. En 1876 M. Eddy inaugura une série de *récitals* hebdomadaires dont la centaine consécutive offre ceci de particulier que pas une composition n'y figura plus d'une fois.

Les magnifiques orgues de l'Auditorium de Chicago, classées parmi les plus belles, et les mieux faites du monde, ont dû leur naissance à M. Eddy.

En 1893 ses efforts pour attirer les plus célèbres organistes du monde à l'Exposition Colombienne ne réussirent pas et la France seule répondit à son appel en se faisant représenter par M. Alexandre Guilmant.

En 1889, le gouvernement français invita spécialement M. Eddy à représenter l'Amérique à son exposition. Le grand organiste américain accepta et enthousiasma l'élite musicale de France par ses concerts d'orgue à la grande salle du Trocadéro.

Cette année M. Eddy est retourné en Europe et s'est fait entendre de nouveau au Trocadéro, et dans plusieurs grandes villes européennes.

L'éminent organiste américain est l'un des membres de l'Académie Royale de Ste-Cécile à Rome.

## " LA VIERGE "

Légende sacrée en quatre scènes de Ch. Grandmougin, musique de Jules Massenet.

Il est du devoir de notre journal de consacrer plus qu'un simple entrefilet au compte-rendu du récent concert de la "Société Chorale," concert qui, par l'importance de l'ouvrage qu'on y a interprété, demeurera certainement le principal événement de la saison artistique.

Disons d'abord un mot de l'ouvrage de Massenet.

Il serait superflu, croyons-nous, de refaire de "La Vierge" une analyse complète que la plupart de nos confrères de la presse quotidienne ont publiée en temps opportun et que nous-même avons donnée dans notre numéro de décembre. Nous nous contenterons donc de considérer le caractère de l'œuvre.

Pour nous, *La Vierge* est un ouvrage à double caractère ; certaines parties, le prélude et la danse galiléenne, ont un coloris oriental très réussi, d'un effet charmant ; d'autres, au contraire, les Noces de Cana, la scène du Vendredi-Saint, et celle de l'Assomption portent le cachet franc et vigoureux de l'auteur de *Manon*. Ailleurs encore, dans le duo de l'Ange Gabriel et de la Vierge, par exemple, on retrouve, fort heureusement combinés, l'orientalisme un peu bizarre et la manière ordinaire de Massenet. De ces mélanges, il peut résulter — et il résulte, en effet — des tableaux exquis, des contrastes charmants, mais l'œuvre n'en reste pas moins inégale : ici, vigoureuse et ferme, là, vague et quelque peu

flottante. On est porté à penser que l'auteur sentant lui-même l'inconsistance de telle mélodie, n'a pu lui donner toujours une forme précise.

Si *La Vierge* ne possède pas cette unité de caractère que comportent d'ordinaire les chefs-d'œuvres, cette partition n'en est pas moins très remarquable, car l'auteur, alors même qu'il s'abandonne aux charmes de l'orientalisme, ou qu'il donne libre essor à son ardent tempérament de français, s'y montre constamment musicien de haute éducation, absolument et fortement classique.

L'interprétation d'un ouvrage comme *La Vierge* nécessite toujours de longues et attentives études, même lorsqu'elle est uniquement confiée à des artistes. Si de simples amateurs, de jeunes amateurs, ont la crânerie de se charger du même travail d'interprétation, logiquement, les études préparatoires exigeront plus de temps, plus de labeurs de toutes sortes, et la mise au point sera beaucoup plus lente à venir.

Aussi, c'est parce que la préparation n'en avait pas été assez murie, que l'audition du 9 décembre dernier nous a semblé prématurée . . . Avec encore quelques semaines d'études l'on eût certainement fait mieux.

Malgré ses faiblesses inévitables, l'exécution du *Paradis Perdu*, de Th. Dubois, la saison dernière était supérieure à celle de *La Vierge* : on l'avait travaillée davantage.

Force nous est de constater que si les solistes et les choristes de la *Société Chorale* montrent beaucoup de bonnes intentions